

Le chercheur spirituel

par Véronique Brard

En août dernier, tandis que je planchais sur cet article, j'ai reçu, via internet, une conférence de Thierry Vissac. Je ne connais pas cet homme mais son propos était si proche du mien que ce fut très inspirant. Cela a nourri ma réflexion. Dans les citations directes, je laisse l'expression "chercheur spirituel" sans majuscule, pour respecter sa pensée. Je mets, par contre, des majuscules à cette expression pour marquer qu'en ce qui me concerne, je parle de l'entité, du "je", du "moi", du "self", de l'archétype, de l'énergie bref de la subpersonnalité "Chercheur Spirituel".

Ce terme "subpersonnalité" est un peu barbare, je le reconnais volontiers, mais quel terme non réducteur utiliser pour nommer les différentes parties d'une personne ? Ces différentes parties qui ont une personnalité à part entière et qui émergent aussi bien lors des séances de Voice Dialogue que dans notre vie quotidienne ou dans nos rêves ?

Les photos qui illustrent ce journal sont de Joël Vissac sauf celle ci-contre qui est de Roselyne Sibille : Automne sur la Sainte Victoire.

Je vous propose de vous pencher sur une subpersonnalité puissante, souvent confondue avec l'ego conscient : le Chercheur Spirituel. Ce Chercheur Spirituel est une entité clé de notre psyché. Nos croyances spirituelles sont profondément enfouies en nous. En partie inconscientes, elles sont comme une terre dans laquelle nombre de nos subpersonnalités plongent leurs racines, l'Actif et le Responsable, notamment. La plupart d'entre nous sont nés dans une culture religieuse ou spirituelle particulière, le nourrisson que nous étions, avec sa capacité à capter ce qui l'entoure, a fait sien nombre de croyances, habitudes, formes-pensées, comportements de son entourage proche. Ce matériel reste présent et actif dans notre personnalité. Il est rarement remis en question, sauf lorsque nous cherchons ce qui nous limite, ce qui nous conditionne, nos règles inconscientes, parfois ce qui nous procure une profonde nostalgie.

Cette partie spirituelle qui sous-tend nos autres subpersonnalités peut nous couper à notre insu de parties plus anciennes, plus fragiles, plus émotionnelles. Elle peut nous



couper de notre vulnérabilité profonde, de notre corps, de ce que nous pourrions nommer notre "physicalité". C'est pourquoi il est important qu'elle soit repérée et qu'il puisse exister une désidentification entre l'ego conscient et le Chercheur Spirituel. Cette différenciation devient vraiment nécessaire lorsque le Chercheur Spirituel est apparu dans notre personnalité pour mettre fin à une souffrance.

Lorsque cette Subpersonnalité est venue pour nous aider à survivre

Le Chercheur Spirituel devrait être une énergie qui mène à Dieu, c'est-à-dire pour le moins une énergie qui nous conduit vers un état d'être, un état d'amour pour nous-mêmes, les autres, la création. Pourtant, c'est rarement le cas. Il est souvent, au contraire, une voix qui nous éloigne de la simplicité d'être. Pourquoi ? Pourquoi la quête spirituelle nous éloigne-t-elle de l'innocence, de l'acceptation, de la simplicité d'être ? Parce que le plus souvent le Chercheur Spirituel vient pour nous aider à survivre.

Lorsqu'à l'origine de la quête spirituelle existe un besoin extrême de s'améliorer, voire de devenir quelqu'un d'autre pour effacer certains souvenirs traumatisants, ou encore le besoin vital d'accéder à un état particulier pour échapper à une vie quotidienne trop difficile, la partie spirituelle qui se met en place vient pour nous aider à survivre. Elle peut alors peser extrêmement lourd dans notre personnalité. Elle va s'allier avec le système primaire pour étouffer des aspects spontanés, émotionnels ou instinctifs qui pourraient mettre en danger l'enfant. **La démarche spirituelle est alors faussée, elle a**

pour but réel de créer une distance avec la réalité émotionnelle trop douloureuse ou trop dangereuse.

Lorsque ce Chercheur Spirituel apparaît historiquement dans la personnalité pour sauver d'une détresse, il va, d'une part, marcher main dans la main avec un Critique (le Critique se met toujours en route en cas de souffrance, il veut nous transformer pour nous éviter cette souffrance), d'autre part, il va porter le désir de lien de l'Enfant en détresse.

Lorsque ces deux subpersonnalités, Critique et Enfant en détresse sont les alliés cachés du Chercheur Spirituel, celui-ci est influencé à son insu, par l'un et par l'autre. Une grande distorsion va alors exister entre ce que le Chercheur Spirituel dit et pense chercher et la réalité psychique.

Au fil du temps, de ses apprentissages, expériences, lectures, enseignements, le Chercheur Spirituel va développer un certain nombre de croyances et de certitudes. Il va devenir une primaire très puissante et invisible qui va dicter à la personne son comportement. Pour réaliser ses objectifs, le Chercheur Spirituel va utiliser de nombreux outils, prière, méditation, rituels collectifs ou individuels, pratiques traditionnelles ou non. Ces outils et pratiques vont servir, dans le cas d'un Chercheur Spirituel développé pour survivre, à couper la personne de ses ressentis émotionnels et de ses sentiments.

Ils mettent alors la personne hors de sa vérité psychique ; elle est en fait menée par un Critique qui transforme le Chercheur Spirituel en Dictateur Spirituel et l'Enfant Intérieur en victime. Cet Enfant va chercher désespérément à *devenir* quelqu'un de bien pour éviter la critique intérieure. La dépression est souvent le résultat d'un tel tandem.

Dans certains cas, l'Enfant en quête d'un lien sécurisant - d'autant plus qu'il est pilonné par le Critique Intérieur - va se détourner de liens humains ordinaires expérimentés comme non satisfaisants et peu fiables, pour tenter de trouver un lien plus sécurisant avec Dieu ou une communauté religieuse ou spirituelle.

Le Chercheur Spirituel et l'émotionnel

Pour réussir à ne pas ressentir ces deux énergies, celle du Critique et de l'Enfant en détresse - et les émotions difficiles qu'elles suscitent, mépris, culpabilité, désespoir, manque, vide, terreur - le Chercheur Spirituel va se couper de ses émotions et sentiments. Ce qui, malheureusement, a des conséquences sur sa capacité à entrer en lien avec lui-même et en lien avec les autres. Il pourra se relier à Dieu mais non à ses proches, femme, mari, compagnon ou compagne, enfants.

Se couper d'une partie émotionnelle en souffrance dans sa personnalité, mène à se couper de l'Enfant en soi et à se couper de ces mêmes parts émotionnelles et en souffrance chez les autres, c-a-d à avoir de grandes difficultés à entrer en lien avec l'autre.

La vie de couple est souvent une épreuve pour le Chercheur Spirituel. Sans un ego conscient de cette subpersonnalité, et de celles qui lui sont apparentées et qui veulent nous voir accomplir notre mission sur terre - "Martin Luther King", "Mère Teresa", l'Apôtre, le Prédicateur, le Missionnaire, l'Ermite, le Saint etc. - le couple a peu de chance de rester un partenariat vivant.

L'impuissance

Il est nécessaire, ici, de dire un mot de l'impuissance. L'impuissance est notre lot d'enfance. Pour certains d'entre nous, cette impuissance de l'enfance a été dramatique. Lorsque c'est le cas, l'impuissance est devenue ce qui nous met le plus en difficulté, ce qui nous terrorise ou plutôt ce qui remet en route nos terreurs d'enfance. Grandir c'est, bien sûr, devenir puissant et, dans l'optique du Voice Dialogue, acquérir des subpersonnalités puissantes compatibles avec notre environnement. Mais si les tourments inconnus de l'enfance nous interdisent d'accepter notre part normale d'impuissance, celle propre à tout être humain, cette part d'enfance non conscientisée nous bloque dans des subpersonnalités de pouvoir. Le Spirituel est l'une d'entre elle, le Rationnel, l'Actif, le Responsable, le Sauveur, le Thérapeute Nouvel-âge, le Thérapeute Psycho-Rationnel en sont d'autres. Nous sommes amputés alors de notre capacité à être empathique sans, pour autant, prendre l'autre en charge. Soit nous nous coupons de notre empathie et nions la souffrance de l'autre, soit nous le prenons en charge. Notre choix est limité.

Pour un thérapeute et un facilitateur en Voice Dialogue avoir accès à son impuissance est primordial. C'est en acceptant une place partielle d'impuissance que nous laisserons à l'autre son pouvoir de chercher ce qui est bon et juste pour lui, tandis que nous nous "contentons" de lui donner un lien où l'empathie est présente. Si nous n'avons pas accès à notre impuissance ou si nous sommes trop inconfortables dans cette place, nous allons aller vers des attitudes d'écoute dites "tutélaires". (Cf. Voice Dialogue n°10).

Le thérapeute identifié au Chercheur Spirituel ou au Rationnel Nouvel-Âge peut devenir extrêmement dur et méprisant pour les thérapisés qui ne réagissent pas comme il le souhaite à la thérapie, et qui le mettent, de ce fait, en position d'impuissance. Si le Patriarche est de la partie, le pauvre thérapisé accueilli avec une immense compassion au début de la thérapie, se verra peu à peu carrément brutalisé au nom de croyances de l'ordre de : *Nous sommes responsables de notre maladie, Nous créons notre réalité, La peur est une construction mentale, etc...*

Je ne discute pas de la véracité ou de la non-véracité de ces propos, je discute de l'identification du thérapeute au pouvoir, ce qui ne lui permet pas d'accepter que l'autre le mette en position d'impuissance ou d'échec. Il ne peut se laisser pousser vers la polarité impuissante. Ce pôle lui est rendu inaccessible par des expériences d'enfances traumatisantes, non reconnues, non verbalisées. **Nous sommes puissants et impuissants. Notre inconscient et celui de l'autre existent. Nous n'avons pas de pouvoir sur ce qui est inconscient.** C'est la réalité à affronter tout au long de notre vie terrestre, le défi qui s'appelle Vivre. J'aime l'idée que l'inconscient ne contient pas seulement le matériel psychique refoulé, mais "Dieu" ou tout ce qui nous dépasse.

De plus, la psyché a ses mécanismes propres qui ne sont pas sous le contrôle de la volonté. Ceux-ci sont souvent méconnus de ceux que l'on pourrait nommer les Thérapeutes ou les

Rationnels Nouvel-Âge. (Nous reviendrons sur ces subpersonnalités dans un prochain article)

Futur et ambition

Lorsque le Chercheur Spirituel se développe pour nous aider à survivre, il crée, pour le meilleur et le pire, un futur et une ambition : il faut atteindre un but et ce but est vital.

Avoir un but et vouloir y parvenir n'a rien de mal mais lorsqu'atteindre son but devient une pulsion irrésistible qui balaie tout sur son chemin, cela tient de la fuite et ne mène pas à l'épanouissement. La fuite de soi sous prétexte de devenir soi. : *"à l'origine de cette fuite de soi on trouve une peur, une terreur fondamentale, avec laquelle il est impossible de négocier."* (Thierry Vissac)

Le Rationnel ne sent pas cette peur, par définition son rôle est de penser non de sentir. Mais il est possible de questionner le Chercheur Spirituel dans une séance de *Voice Dialogue* et de remonter à son origine. En pratique, très souvent, on trouve effectivement la peur comme point de départ de la quête spirituelle. Le Chercheur Spirituel a une ambition, souvent clairement exprimée, celle de mettre un terme à la peur et à la souffrance.

L'Enfant Vulnérable

Seulement, ces peurs et ces souffrances font partie intégrante d'une personne, une personne du passé, l'Enfant que nous étions, toujours présent dans notre personnalité. Cet Enfant, cet être souffrant du passé devient l'ennemi du Chercheur Spirituel. Il est considéré comme l'obstacle à une vie sereine, une vie sans difficulté, sans souffrance, sans débordements émotionnels intempestifs. Il devient ce qu'il faut éradiquer.

Dans notre vision, cette personne ne peut être "éradiquée". L'accueillir est le défi. Elle ne peut pas non plus être transformée en son contraire. Reconnaître et accueillir cette partie de nous, l'Enfant Terrifié va transformer notre vie d'une façon absolument non prévisible.

Cet Enfant en souffrance, cette partie de nous-mêmes, nous est nécessaire, il a son rôle à jouer au sein de notre personnalité. Reconnu, accepté, il va nous permettre d'embrasser notre pouvoir sans devenir un tyran pour nous et pour les autres.

Dans la vision du *Voice Dialogue*, nous n'avons pas besoin que cet Enfant grandisse.

Nous pourrions comparer la personnalité à un ensemble de poupées gigognes, les parties adultes se développant autour des énergies d'enfance, largement influencées et déterminées par elles, les contenant - malheureusement cherchant aussi à les étouffer, les emprisonner voire les détruire. Le pouvoir veut mettre à mort l'impuissance et la souffrance liée à l'impuissance. L'impuissance reniée - donc non gérée - vient mettre son chaos dans notre vie car elle existe. Mieux vaut la reconnaître et la gérer.

Se trouver ou se fuir

Le Chercheur Spirituel est une des subpersonnalités qui va venir au secours de l'enfant lors d'une enfance difficile pour lui donner un certain pouvoir. Celui d'aimer et de pardonner, celui de s'identifier au Christ en croix, d'avoir des modèles à suivre, de croire en une vie après celle-ci, à une justice divine à venir,

celui de découvrir un soutien, un réconfort dans le lien avec des énergies invisibles ou avec les énergies de la nature. Tout ceci est important. Chez certains enfants, cela leur permet de traverser l'enfer familial. Mais au prix de se couper de leurs émotions.

À partir du moment où un objectif est créé, qu'il s'agisse d'obtenir du pouvoir, du sexe, de l'argent ou l'éveil spirituel, nous sommes dans une démarche de construction de parties primaires puissantes, elles sont opposées à la simplicité d'être qui est la nature de l'Enfant et d'une spiritualité basée sur le cœur. De nombreux chercheurs spirituels ont le sentiment de tourner en rond. **Ce autour de quoi les chercheurs tournent, ce sont les parties d'eux-mêmes qu'ils ont abandonnées pour survivre.**

Le Chercheur Spirituel a mille artifices pour ne pas voir et reconnaître ses émotions, ou tout au moins, pour décider de ce qui est recevable dans ses émotions et de ce qui ne l'est pas. La rencontre éventuelle avec ce qui est, ici, tout de suite, ce qui s'anime en soi, à cet instant, devient parfois impossible ; les nécessités de la quête spirituelle peuvent conduire le chercheur à déterminer que certaines des choses qui s'animent en lui ne sont "raisonnablement pas spirituelles", ce qui fait que l'objet de la quête spirituelle s'éloigne de ce centre vivant que nous sommes, pour être transposé vers une destination mythique.

Je ne jette pas la pierre à ceux qui fuient cette souffrance de l'Enfant, que ce soit dans la spiritualité, la recherche de la pureté, ou l'alcool, la drogue, le sexe, le sport ou encore un rationnel fuyant toute émotion ou un Actif en roue libre. Comme le démontre Terrence Real tout au long de son livre *I don't want to talk about it*, (à lire absolument pour tous ceux qui comprennent l'anglais) retrouver ces souffrances est un long et difficile parcours.

Selon mon point de vue, lorsque ces souffrances se sont produites dans notre vie entre zéro et sept ans, ne pas les fuir, À CETTE ÉPOQUE-LÀ, aurait été à ce point insupportable que notre système nerveux ou psychique aurait pu en disjoncter. La folie ou la mort aurait été au bout de l'épreuve. Nous nous coupons de nous-mêmes pour survivre, lorsqu'il n'y a pas d'autre moyen de survivre. Cependant certaines addictions rendent l'adulte plus malheureux que ne le serait la confrontation avec son corps, les souffrances qu'il recèle et l'affrontement avec la vérité : la maltraitance de l'enfance.

Le contrôle et la spiritualité

Contrôler ou maîtriser est le fait du Contrôleur. Il devient parfois l'allié invisible du Chercheur Spirituel, celui-ci alors va perdre le sens de la quête intime pour se tourner vers des chemins balisés qui lui donnent une idée de sa destination. Toutes les étapes de l'accomplissement spirituel sont clairement déterminées mais cette idée du but spirituel et du chemin à parcourir est une construction du Contrôleur allié au Chercheur Spirituel. La peur produit ce désir de maîtriser la situation.

On parle beaucoup en terme de maîtrise dans certains milieux spirituels. Au lieu de s'engager véritablement à rencontrer le présent, on crée une nouvelle destination, plus loin, qui n'est que la continuité de la fuite. Ce qu'il faut fuir, ce sont des sentiments, les émotions de l'Enfant, lorsqu'il a été maltraité.

Retrouver l'émotionnel

Bien que tout ceci soit intellectuellement compréhensible, voire acceptable, la fuite et la terreur des émotions présentes dans le corps restent malgré tout l'attitude automatique et inconsciente, même pour des personnes attentives et cherchant à devenir conscientes. Il est nécessaire de travailler avec un vis à vis compétent pour sortir de cette fuite et retrouver l'émotionnel enfoui et renié.

Retrouver cet émotionnel va bousculer. Lorsqu'une personne est invitée à aller dans cette direction, crispations, irritations, mal-être peuvent être au rendez-vous. Maintenant, dans l'instant de l'émergence de ce ressenti psychique, un choix se présente, **vous pouvez "être avec"** ce mal-être ou tenter de le résoudre en cherchant un soulagement dans un coupable extérieur, en désignant une raison extérieure, ou en essayant immédiatement de le transformer. Le Chercheur comme le Rationnel évite toujours quelque chose, et ce quelque chose, c'est sa part émotionnelle. Cet émotionnel ou cette part vulnérable est souvent difficile à ressentir ou jugé inacceptable. Mais la fuir, c'est fuir la réalité.

La réalité

La seule réalité que l'on puisse désigner à un instant donné, c'est ce qui s'anime, ici et tout de suite, en nous. La complication spirituelle fondamentale se trouve dans le fait de placer des mots, des concepts, des croyances devant cette réalité immédiate. Les mots ne sont que des mots, ils peuvent pointer dans une certaine direction mais ils ne sont pas la direction qu'ils montrent. Certaines écoles spirituelles, certaines religions sont championnes de l'adhésion intellectuelle présentée comme un accomplissement spirituel. L'objectif véritable de la quête spirituelle se perd dans les mots.

La rencontre avec *ce qui est là* peut exister à tout moment. Il n'existe pas de moment plus ou moins favorable à cette rencontre. Seule est nécessaire l'autorisation à être avec ce qui s'anime ici, tout de suite. Accueillir cette réalité cependant, viendra d'un ego séparé des parties primaires qui craignent de ressentir, et conscient des raisons de cette crainte. Sans cet ego conscient et décisionnaire, le Chercheur Spirituel récupéra les pratiques, les rituels, qu'il les ait créés lui-même ou qu'on les lui ait offerts, pour perpétuer la fuite de lui-même ; une course qui doit le porter le plus loin possible de sa réalité lorsque cette réalité est émotionnellement douloureuse. Pourtant c'est au cœur de ce qui est, ici, tout de suite, qu'est le trésor : Dieu en nous, le Réel en nous. La vulnérabilité portée par l'Enfant Intérieur devient alors la porte par laquelle nous devons passer. C'est une porte difficile.

La valeur du ressenti

Une question simple va nous permettre d'observer à quelle distance nous nous tenons de "ce qui est". Voici la question :

Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez en cet instant ?

Il peut exister des réponses sophistiquées du genre : *Je ressens la vie* et des réponses plus simple du genre : *Je suis souvent emporté. Je suis dans une course et je voudrais que ça s'arrête.*



La seconde réponse est certainement plus vivante. *Je ressens la vie* peut servir à éviter une réalité plus triviale, jugée moins belle. *Je ressens la vie* n'est ni précis ni concret. Cela peut être un ressenti plus intellectuel que sensoriel, une fuite, en fait ; La personne peut être en train de contourner ce qui s'anime ici, tout de suite, en elle, ou de le refuser, au nom de la spiritualité ou d'une image d'elle-même. Ne plus contourner, essayer **d'être avec** ce que nous ressentons réellement, c'est accepter le contact avec ce qui est là sans le juger ou l'embellir.

Lorsque nous parlons sans accorder d'importance à certaines sensations fines, à certains mouvements intérieurs jugés négligeables ou non politiquement corrects, rejetés avant même d'arriver à

notre pleine conscience, la vie n'est plus une réalité vivante.

La vie ne fait pas de tri. Le Chercheur spirituel fait un tri. Il fait son tri du bon et du mauvais à partir des vues spirituelles, des constructions et des croyances de ses parties primaires.

Lorsque la réponse à une telle question - *Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez en cet instant ?* - provoque un long commentaire, c'est aussi un mouvement de fuite. Le ressenti existe au-delà des mots. Si, pour les besoins de la découverte, nous plaçons des mots sur ce ressenti, il n'est pas nécessaire d'en prononcer beaucoup. Lorsque nous ne sommes pas habitués à confier notre ressenti, nous prenons l'habitude de le commenter plutôt que de le confier. Le commentaire ressemble au ressenti mais n'en est pas la transmission. C'est un peu comme si ayant commencé à descendre en nous, doucement, vers ce ressenti intime, nous le touchions une fraction de seconde et remontions aussitôt vers le commentaire mental. Être avec ce qui est, sans en faire quoi que ce soit, la vérité toute nue, dans l'instant, tient en quelques mots.

Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez en cet instant ?

Certains vont donner une réponse qui appartient au corps ou encore une pensée. Il est plus aisé de parler du corps ou de philosopher que de percevoir une réalité plus intime, plus vivante, plus trouble. Les phénomènes que sont la pensée ou les perceptions du corps ne sont pas ces ressentis dont nous parlons, ces sentiments qui mènent à découvrir la réalité vivante en nous. Ce qui est invité ce sont ces ressentis intimes, sobres, au cœur de l'instant présent.

C'est un regard exigeant, inhabituel. Cette question renvoie le Chercheur à ce qui est vivant, en lui dans l'immédiat ; il lui

permet de prendre conscience de ce qui s'anime en lui dans l'instant ; de le reconnaître et de le partager. Ce sont les fondations pour un réel partage et une véritable recherche de *ce qui est*.

La quête du sens

La quête du sens est une des formes de la quête spirituelle. Donner du sens est une activité de notre cerveau gauche, celui qui par fonction, rationalise tout ce qu'il perçoit, celui qui est la base de la subpersonnalité nommée le Rationnel. Seulement la réalité à laquelle notre Rationnel aime donner du sens "est" déjà son propre sens.

Lorsque nous vivons quelque chose, lorsque nous sommes confrontés à quelque chose, lorsque quelque chose s'anime en nous, nous pouvons être en relation non mentale avec ce quelque chose. Ce quelque chose ne demande pas spécialement que nous lui donnions du sens. C'est le Rationnel, le Chercheur Spirituel, le Critique, le Thérapeute Rationnel, qui, pour calmer des peurs conscientes ou non conscientes, ont besoin de lui donner un sens. (cf. le n°29 de Voice Dialogue "Le déni de la réalité")

Être soi

En Voice Dialogue, il existe des "selves", des "soi". Nous ne distinguons pas des petits "soi" et un grand Soi avec un "s" majuscule. La hiérarchie comme la classification lorsqu'elles existent sont affaire de parties primaires, elles se font en fonction de ce que pensent nos différentes parties primaires. Ce que nous cherchons à construire est un ego conscient de tous ces "soi" du plus quotidien, fragile, inacceptable au plus exceptionnel, puissant, magnifique, sans les classer ni les hiérarchiser. Qu'ils existent est suffisant.

La découverte essentielle pour tout être humain est la découverte de cette multitude de "soi" qui le compose. Cette

découverte ne se fera pas par l'accumulation d'expériences, de savoirs ou de pratiques. Expériences, savoirs, pratiques peuvent produire des bienfaits sur un plan horizontal, plan sur lequel le chercheur pourra considérer qu'il fait des progrès. *"Mais le chercheur spirituel après 30 ou 40 ans de "progrès" fait généralement le constat simultané que ses progrès se font à la périphérie d'une réalité qu'il n'a explorée qu'en partie : lui-même."*

Pour le plus grand nombre des Chercheurs Spirituels aujourd'hui, la plupart des choses qui s'animent en eux, particulièrement les émotions, sont jugées spirituellement incorrectes. Ils différencient deux "soi", le petit et le grand. Le petit soi est constitué de choses qui ne sont pas correctes et qu'il faut fuir, le grand Soi, auquel on pourrait accéder par un

chemin que l'on a créé ou qui a été codifié, serait dépourvu de toutes ces choses dérangeantes : voilà la perception d'une grande majorité de Chercheurs Spirituels. Lorsque "être soi" est défini par être le système primaire, lorsqu'un ego conscient n'a pas émergé, la quête spirituelle peut n'être qu'une prison de plus.

Si, au moment où je vous pose la question - *Pouvez-vous me dire ce que vous ressentez en cet instant ?* - une de ces choses jugées inacceptables apparaît, la rencontre avec votre réalité ne sera pas possible. Si quelque chose qui ne semble pas en rapport avec l'idéal, avec l'image Soi - celui avec un grand S - surgit dans l'instant de ma question, le Chercheur zappe et passe sur le plan de

certains concepts qu'il commente, ou sur le plan des sensations physiques. Il refuse de témoigner de la réalité immédiate de son vécu intime.

Comme la plus grande partie de ces choses qui s'animent à chaque instant sont jugées non spirituelles, la fuite est pratiquement permanente et cela, quels que soient les outils



ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Janv. 2008 à

Janv. 2010

Je m'inscris à l'Association Voice Dialogue Sud :

Nom Prénom

Adresse

Profession Tél E-mail

Fait à, le / /

Signature :



Merci de bien vouloir retourner votre inscription au siège de l'association avec un chèque de 22 euros (pour 2 années) à l'ordre de Voice Dialogue Sud

utilisés . Être soi, c'est développer un ego conscient de la multiplicité de ces "je" sans croire ceux qui disent : *je suis ton vrai "soi"*, l'ensemble de ses "soi", sans qu'aucun ne soit réfuté, et en acceptant ceux qui sont encore inconscients, est nous. Dans cette vision il n'existe pas de "faux soi", pas plus qu'il n'existe quelque chose qui ne serait pas *Dieu*.

Le Critique et le Chercheur

Lorsque l'image de soi mythique, présente dans la vision du Chercheur, est trop éloignée du soi auquel il se trouve confronté quotidiennement, il finit par comparer, presque à chaque instant. Il compare cette image transcendante de lui avec la réalité immédiate et inacceptable à laquelle il est confronté à chaque instant. Le Critique, le Grand Comparateur mène la barque. Vivre devient un effort, une tension dans laquelle l'Être se perd.

Le Chercheur se regarde, fait le constat qu'il pratique, par exemple, la méditation depuis des années, et il a le sentiment d'en être toujours au même point. Il ne voit pas qu'il en est toujours à juger ce qui est là, en l'occurrence, lui. Le Chercheur ne peut envisager que le point de départ, ici, tout de suite, est la destination véritable de sa démarche spirituelle. C'est impossible, puisque le départ est sans valeur, puisqu'il est nul, non aimable avec des attributs et qualités qu'il rejette. "*Le jugement le plus terrible dans l'expérience humaine est le jugement spirituel. Il y a plus de violence chez les chercheurs spirituels, violence contre eux-mêmes, que chez des personnes qui disent ne pas se sentir concernées par la spiritualité.*"

Et Dieu, dans tout ça ?

La conséquence paradoxale de la fuite de ce qui est, à l'instant, présent en nous, de ce ressenti est que le Divin ne peut plus être rencontré. Le Divin est la réalité qui s'anime là, en nous, dans l'instant. Que peut-il être d'autre ?

Le Chercheur Spirituel dit chercher Dieu. Mais, s'il est honnête, il doit reconnaître qu'il ne sait rien de Dieu, qu'il ne s'agit que d'une image construite à partir d'enseignements, de lectures, d'intuitions, d'espoirs. La seule chose dont il peut vraiment parler, c'est de ce qui "se joue là, dans l'instant", pour peu qu'il accepte de rencontrer ce qui est là présent en lui, tout de suite.

En fait, le Chercheur a une certaine conscience de ce qui le constitue et c'est justement ce qui l'a conduit à se fuir. L'image Dieu est devenue un objectif supérieur à ce qu'il voit de lui-même et il s'engage dans cette direction qui lui semble supérieure à ce qu'il trouve en lui-même dans son quotidien. Cette quête de Dieu devient une opportunité de fuir toutes ces choses qui le traversent et que ses parties primaires n'aiment pas, jugent et dénigrent comme le faisaient autrefois ses parents et éducateurs. "*Les chercheurs spirituels les plus sophistiqués intellectuellement sont souvent, malheureusement, des personnes qui ne s'aiment pas.*"

La croyance fondamentale est que toutes ces choses qui s'animent en nous ne peuvent pas appartenir au Divin. "*Le chercheur a une idée préconçue de ce qui appartient au Divin, et de cette manière il a préparé, inconsciemment, l'inutilité de sa quête.*" Une rencontre véritable avec soi est une rencontre qui passe à travers toutes les images, tous les concepts, même les plus subtils, ceux qui n'ont jamais été mis en question. L'image idéale de soi est une image acceptable pour le chercheur. La

vérité de ce qui s'anime en lui dans son aspect brut, non mentalisé, est inacceptable. C'est pourtant à cet endroit que le Divin est en germe.

L'invitation est de revenir à ce qui est, ici, tout de suite, pour rencontrer ce qui se présente à soi, comme si c'était une porte à ouvrir pour nous amener à découvrir **une énergie multiple qui prend des formes multiples**. Nous ne sommes pas attendus ailleurs qu'à cet endroit, ici, tout de suite. Dieu, quelle que soit l'image que vous en avez, nous attend au sein de la réalité, il ne nous attend pas ailleurs.

S'engager à une rencontre avec le soi émotionnel perdu

Rencontrer Dieu, rencontrer ce qui est, demande de se rapprocher de la peur originelle à partir de laquelle notre personnalité s'est construite. Il nous est

souvent nécessaire de conceptualiser cette peur car on ne peut voir ce que l'on ne peut concevoir.

Cette peur est propre à tout être humain. Cette peur est née d'interprétations ou d'expériences d'enfant à un moment de notre existence personnelle. Ces expériences et leurs interprétations disent que le monde est hostile, que l'autre est potentiellement dangereux, que nous sommes seuls.

L'enfant extrapole ce qu'est le monde, Dieu, ou l'Univers, à partir de ses expériences d'enfance. Lorsque ces expériences contiennent une certaine maltraitance, la quête spirituelle, la vision de Dieu, la quête de la Réalité sont faussées dès le départ. L'adulte utilisera la méditation, ou d'autres pratiques, comme un refuge, de plus Dieu ressemblera au père ou à l'éducateur, il sera jaloux, terrible, impitoyable, demandera l'impossible, cherchera à nous tromper et nous piéger.

Les Chercheurs Spirituels construisent des systèmes de pensée qui permettent de se tenir à distance du sentiment de vide ou de nullité éprouvé par l'enfant maltraité dans une société qui ne sait pas encore comment traiter un enfant correctement, ni quels sont ses besoins. Les Chercheurs Spirituels deviennent des remparts contre ce sentiment de vide.

L'invitation est d'épurer l'élan spirituel, d'accepter la réalité qui est ici, tout de suite, quelle que soit la nature de ce qui est. Ce dernier aspect est le plus important. L'expression "**ce qui est**" est populaire dans les milieux spirituels, mais elle a été déviée pour désigner autre chose, un *ce qui est* numineux, lumineux, un *ce qui est* supérieur, un *ce qui est* agréable C'est une compartimentation de ce qui est. Tout le versant moins lumineux, moins agréable ou jugé inférieur est occulté. Il n'y a plus accueil, mais tri.



L'objectif de la quête est ici, tout de suite. C'est l'accueil de cette réalité qui fait la différence. Si nous rencontrons dans cet instant un petit bonhomme ou une petite bonne femme, un chagrin qui n'a jamais été tari, quelque chose dont nous voudrions nous purifier, une mémoire particulière qui semble faire obstacle à l'éveil tel qu'on l'imagine, toutes ces choses sont des éléments de l'instant, tout aussi vivants que toutes les réalités que nous préférons favoriser. Les émotions sont intéressantes en tant que portes. Des portes qui offrent un raccourci vers la réalité inscrite en nous, que nous la voulions ou non, que nous l'aimions ou non, que nous la désirions ou non.

Ce que l'on rencontre dans cet instant intime peut évoluer par le fait même qu'on l'autorise à exister librement. Il n'y a pas d'évolution possible dans le refus, le déni, le refoulement. Cette émotion envahissante que l'on fait semblant de ne pas vivre pour avoir l'air plus Zen, plus "non-duel", ne manque jamais de nous rattraper d'une manière ou d'une autre.

On peut rencontrer une tristesse, et cette tristesse sans véritablement disparaître peut se révéler être plus qu'une tristesse personnelle. Elle peut être le symbole de quelque chose de plus vaste. Mais cette évolution de la rencontre ne doit pas être anticipée ni manipulée. *"Tout ce qui s'anime en soi contient la réponse à toutes les quêtes, quand la rencontre est vécue de manière innocente."*

La colère

Une réponse est fréquente : - *Quand je porte l'attention sur ce que je vis, je trouve presque toujours la colère !*

La colère est une de ces choses qui s'animent en nous et que nous jugeons inadaptées. Ce jugement vient du fait que nous craignons les conséquences de la colère, et nous avons raison. Quelque chose s'anime en nous. C'est une énergie, une certaine force, une direction que l'on anticipe comme : "je vais perdre le contrôle". Le Chercheur Spirituel ne veut jamais perdre le contrôle, pour rien au monde. Toute son activité vise à garder et à renforcer le contrôle. Il veut gérer sa vie. La colère est l'antithèse de l'objectif spirituel. C'est une de ces choses qui s'animent en nous et qui ne sont "raisonnablement" pas spirituelles.

Je ne vais pas chercher à vous convaincre que la colère est spirituelle, là n'est pas la question. Nous avons crû comprendre que si nous voulions être spirituels, et surtout si nous voulons devenir quelqu'un d'éveillé ou quelque chose de cet ordre, alors la colère n'a pas sa place, en tout cas, elle ne doit pas être visible. Il existe donc toutes sortes de moyens pour gérer la colère, depuis les stratégies automatiques jusqu'à des choses plus sophistiquées, objets de nombreux ouvrages et de nombreux stages.

Quelque chose s'anime en nous et nous tenons cette chose à distance, par peur. La peur en question est celle dont je parlais tout à l'heure, une peur d'enfance, la peur de cet Enfant en prise avec un monde hostile et dangereux. Quel rôle la colère va jouer dans tout ça ? Pas plus que l'Enfant maltraité de l'enfance, le Chercheur n'ose ressentir la colère. Il met un couvercle sur cette colère. Si de nombreux événements raniment les blessures d'enfance, la colère va exister à haute dose, à force de mettre un couvercle dessus, de la contrôler, de l'oublier, de ne pas en tenir compte, des explosions vont se produire.

La rencontre avec ce que je ressens est une sorte de voie du milieu. Entre le couvercle et l'explosion, entre le refoulement et la complaisance existe la reconnaissance de la colère et sa prise en compte. Ce qui veut dire mettre nos limites ou laisser notre instinctivité avoir une certaine place dans notre vie.

"Cette énergie, avant de s'appeler "colère", est quelque chose de vivant, de vaste, d'unique." Mais il faut la rencontrer pour pouvoir le savoir. Tout est là. Au cœur même de ce que nous fuyons. Être avec est un contre-pied à la mécanique du Chercheur Spirituel qui, quand il rencontre un tumulte en lui, s'efforce de le contrôler, en se mettant en méditation, en pratiquant un exercice mental ou corporel, en prenant un livre ou allumant la télévision.

La rencontre avec la colère révèle la nature et la texture réelle de cette énergie et peut révéler également que cette énergie n'est pas obligée d'emprunter les mêmes sillons d'expression. Nous pouvons devenir créatifs. La colère peut évoluer. À l'origine ou à l'intérieur de la colère, existe une réalité vivante que nous pouvons rencontrer, qui est une de nos forces vives.

L'irritation

- *Cette irritation que je ressens, comment puis-je être avec ?*

Être avec l'irritation, c'est l'accueillir sans pourtant lui donner à manger. Si vous justifiez intérieurement votre irritation, si vous pensez que c'est quelque chose d'extérieur ou une personne extérieure qui est responsable de votre irritation, vous n'êtes pas avec, vous cherchez une cause, une résolution, une justification externe. Dans la rencontre avec cette irritation, l'autre disparaît tout à fait en tant que responsable de votre irritation, il ne reste plus qu'elle.

Le chemin est de rencontrer ce qui s'anime en vous. Cette réalisation est une bascule. Vous pensiez que l'irritation venait de l'autre (de votre mari, votre épouse, votre voisin), maintenant vous déplacez le regard vers ce qui s'anime en vous. Vous n'êtes alors plus dans la justification mentale, dans l'habitude de vouloir soulager l'irritation de la manière habituelle, en pointant l'erreur ou une faute éventuelle à l'extérieur. *"La bascule ramène à cette rencontre intime avec une énergie vivante. Vous y entrez, vous en explorez la texture, la qualité, vous explorez la vérité de cette énergie, qui n'est peut-être pas celle que vous croyiez. Quand on rencontre une énergie vivante, on fait souvent tomber l'étiquette qu'on lui avait mise."*

Rencontrer la tendresse pour soi

- *Je ressens la peur de mourir. Mais je sens que je vais la dépasser, un jour.*



Si on parle d'une crainte naturelle, inscrite dans le corps, comme la peur de disparaître, est-ce qu'il s'agit d'essayer de dépasser la crainte ou de la rencontrer ? La rencontrer sans tenter de la dépasser peut donner immédiatement une tendresse pour cette peur. C'est un regard bienveillant, un regard que l'on ne s'autorise pas souvent, parce qu'il y a cette tension qui pousse vers un autre que soi, vers une amélioration, une image, un idéal, et toutes ces choses ne permettent pas cette tendresse pour soi-même. *"Le chercheur spirituel est souvent violent avec lui-même, cette violence, cette dureté, ont été cultivées au travers des lectures et des stages. Ce n'est pas la faute aux conférenciers ou aux écrivains. C'est souvent de la récupération des enseignements par le chercheur spirituel dont il est question."*

Cette nouvelle façon d'être est donc une invitation à la rencontre et à la tendresse. Le coureur n'est pas tendre, il est tendu vers une destination. Mais avant que la tendresse n'apparaisse, il est possible que la rencontre avec soi passe par d'autres choses. C'est un point important. Il ne s'agit pas de faire de la tendresse un objectif et de contourner à nouveau tout ce qui ne serait pas la tendresse. Je parle d'une rencontre avec soi qui se fait avec ce qui est, ici, tout de suite. C'est une rencontre avec des mouvements, divers, niés parfois au nom même de la spiritualité. Ces mouvements, avant même d'être nommés, émotion, désir, colère, obsession, sont des énergies.

Voir le Chercheur Spirituel comme un archétype

Dans la conférence qui m'a inspirée, Thierry Vissac met de façon très explicite le doigt sur les nombreux pièges du Chercheur Spirituel, ceux qui nous mènent à des impasses. Cependant pouvoir parler du Chercheur Spirituel comme d'un archétype, l'une de nos multiples subpersonnalités, permet de voir ces comportements sans que cela devienne un jugement de plus sur nous.

C'est là le plaisir et le bonheur de travailler avec le Voice Dialogue. Le Chercheur Spirituel est le Chercheur Spirituel, nous n'avons pas à le juger ou à le réformer. Comme toute autre énergie, il est à connaître, à reconnaître et il est nécessaire de nous désidentifier de lui pour accueillir ses opposés. Comme toute autre énergie, il a de nombreux cadeaux pour nous mais, lorsqu'il n'est pas reconnu, lorsqu'il n'existe pas d'ego conscient par rapport à lui, il peut devenir un tyran. Lorsqu'il s'est mis en place

pour venir au secours de l'Enfant en détresse, il installe une coupure avec l'émotionnel, cette coupure nous éloigne de nous-mêmes, des autres et de Dieu. C'est un difficile paradoxe.

Développer un ego conscient du Chercheur Spirituel

Une guerre existe dès le départ entre nos énergies puissantes, dont le Chercheur Spirituel, et nos énergies émotionnelles, capables de ressentir, mais impuissantes et portant les mémoires de blessures, de chagrins, de peines, de hontes douloureuses. Construire un ego conscient de la valeur de ces différentes énergies, et responsable d'elles, permet de sortir de ces guerres épuisantes.

Ressentir et accepter les différentes énergies que nous rencontrons en nous, développer notre conscience et construire un ego en perpétuel processus qui accepte l'ego fonctionnel dont la fonction est de vivre la vie sans trop se poser de questions, mais qui peut aussi se mettre au travail et se désidentifier lorsque c'est nécessaire, c'est devenir de plus en plus pleinement soi-même.

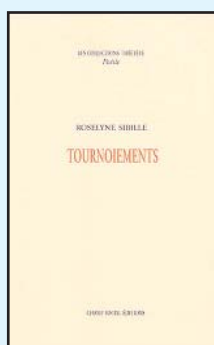
Comment pouvons nous créer un ego conscient du Chercheur Spirituel ? Quelles énergies opposées peuvent nous aider à nous désidentifier de lui ? Celui qui ne cherche rien, Celui qui a accès à l'état d'être, l'Enfant Vulnérable, l'Enfant Terrifié, l'Enfant Innocent, le Joueur Spirituel, le Chercheur Matérialiste, le Sensuel, l'Amant et pourquoi pas une dose infinitésimale du Joueur Matérialiste. Notons que la vie de couple est certainement la voie la plus sûre pour se désidentifier du Chercheur Spirituel.

À vous de trouver les multiples opposés de votre Chercheur Spirituel et de commencer à vous servir d'eux, à travers un ego conscient, pour vous séparer de cet archétype. Se séparer de lui, c'est accepter ses cadeaux mais non ses limites.

À vous surtout de retrouver le chemin vers vos émotions, pour qu'elles puissent devenir conscientes ; pour que les enfants intérieurs qui portent ces émotions, et qui ont été laissés en arrière lors de votre chemin pour vous intégrer dans la société, puissent être maintenant, vus, écoutés, consolés, re-parentés. Vivre coupé de sa vulnérabilité, c'est vivre coupé de la capacité de perception intime et directe du Divin.

En ces lendemains de la célébration de la naissance de l'Enfant Divin, bon travail à tous.

"Tournoiments" le nouveau recueil de poèmes de Roselyne Sibille est paru aux éditions Champ social



Recueil de 37 poèmes, ce "Tournoiments" est une spirale de forces. Arrachée à sa base connue par le déchirement du deuil, elle va monter entre incertitudes et apaisements, jusqu'à la lumière que l'on ne connaît pas.

Ce qu'en dit la critique :

"Tournoiments" est la fragilité palpable d'une funambule de la vie.

Des textes extrêmement forts, vraiment, qu'on aime à lire et relire.

Ce futur qui court le long du recueil, ce rythme dans lequel on entre doucement... quelques perles très rares... qui creusent les failles de la mémoire..."

"Tournoiments" est disponible auprès de Véronique Brard, au siège de l'association (vente sur place uniquement 10 eur). Pour l'envoi d'exemplaires dédiés, vous pouvez vous adresser à l'auteur (partagehorizons@aol.com).

Partenaires, aimer sans perdre son identité

Si vous aimez cette nouvelle traduction de *Partnering*, elle va bientôt être éditée !

Ce dernier livre de Hal et Sidra Stone a été incroyablement "maltraité" lors de sa première traduction, éditée par le Jour Éditeur. Cette traduction est maintenant épuisée et Hal et Sidra m'ont donné l'autorisation de publier cette nouvelle version.

Pour bien traduire un livre, il vaut mieux l'aimer passionnément, bien connaître son ou ses auteurs et, s'agissant de *voix Dialogue*, comprendre ce dont il retourne ! Je crois que cette fois-ci, ces conditions sont réunies.



Nous avons donc décidé de créer les Éditions Warina et de publier, entre autres, ce livre. Mais nous avons besoin de votre aide !

Ce livre paraîtra au plus tard au printemps 2008. Il sera vendu 22 euros. Si *Partenaires* vous intéresse, vous pouvez dès maintenant envoyer une souscription pour un ou plusieurs exemplaires au prix exceptionnel de 18 euros, frais d'envois compris.

Merci de votre soutien !

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à

Véronique Brard 4 hameau de Saint-Estève. 83119 Brue-Auriac
accompagné d'un chèque à l'ordre de Warina Éditions

J'ai besoin de vous
pour mener
ce projet à bien !

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Tél. :

E-mail :

Nombre de livres :

Veillez trouver, ci-joint,
un chèque de x 18 euros = euros

Lieu : Date :

Signature :



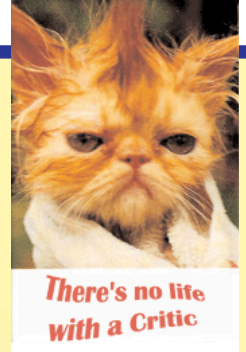


Stage de Pâques avec Véronique Brard

" Comment transformer le monde si nous ne commençons pas à nous transformer nous-mêmes? "

C. G. Jung

Notre Enfant Intérieur et notre Critique : Comment les séparer ?



Entre le "Tu es nul" du Critique et le "j'ai pas envie de vivre" de l'Enfant blessé, existe un rapport étroit.

Quelle est notre histoire ? Quelle est l'histoire de l'humanité ?
Se pencher sur l'éducation des enfants, garçons et filles,
au sein du patriarcat.

Ce stage est une invitation à un nouveau pas
vers vous-mêmes et vers l'autre.



Dates : Lundi 17 mars 16h au samedi 22 mars 16h.

Inscription : **DERNIERE LIMITE 15 JANVIER 2008**

10 % de réduction pour toute inscription avant le
31 décembre 2006

Prix : 550 euros

Adresse : 4 hameau de Saint-Estève. 83119 Brue-Auriac

Hébergement : Gîte de Saint-Estève : Tél : 04.90.80.92.52.

Repas : Environ 12 euros le repas.

Accès : Autoroute Paris/ Nice, sortie Saint-Maximin.

Gares TGV d'Aix en Provence ou aéroport de
Marseille (Marignane)

Bus jusqu'à Saint-Maximin.



A l'intérieur des prison extérieures et intérieures,
des enfants pleurent.
Voulez-vous tenter de délivrer le vôtre ?



Véronique Brard - warina@wanadoo.fr - 4 Hameau de Saint-Estève - 83119 Brue-Auriac
Tél. : 04.94.69.22.15 - Port. : 06.61.65.60.11 - site : www.voice-dialogue-sud.com